

et leur bonne volonté, enrayer les progrès de la maladie. Finalement ils me signifèrent que tout espoir était perdu. L'enfant était condamné. Mon cœur de mère ne put se résoudre à ce cruel arrêt de mort. Il s'adressa avec confiance au bon Frère Didace qui a consolé tant d'autres mères en détresse comme moi. Je le priai et le suppliai tant que mon enfant se trouva presque subitement guéri d'une façon que je considère comme miraculeuse. Que le bon frère est puissant auprès de Dieu et qu'il est bon !  
Dame Joseph Deschamps.

La Pointe du Lac. — 6 mai 1897. Le bon Frère Didace que nous avons prié a fait réussir deux jeunes personnes dans leurs examens. Nous avons promis de l'insérer dans la Revue.

A. G. B. P.

Montréal. — Une maladie réputée inguérissable mettait ma vie en grand danger à la naissance de chacun de mes enfants. Je pensais que le huitième devait m'apporter une mort certaine, aussi je me mis en devoir de me préparer à l'éternité. Cependant un reste d'espoir et le grand désir que j'avais de ne pas laisser huit pauvres petits orphelins me firent prier mon Protecteur préféré, le bon Frère Didace. Grâce à son intercession tout se passa au mieux. Non-seulement j'échappai à la mort, mais j'obtins une guérison complète. Mères de familles, faites comme moi, vous n'aurez pas à vous en repentir.

Dame H. Léonard.

St-Stanislas. — 6 avril 1897. Une jeune dame qui m'est parente fut atteinte d'un mal qui découragea bien vite le médecin à qui elle fut confiée. Il reconnaissait en elle trois maladies graves compliquées d'un état de faiblesse qui rendait toute médication impossible. Dans une grande désolation, comme j'étais sa garde-malade, de concert avec son époux, je mis de côté les remèdes du médecin et lui appliquai une image du bon Frère Didace que j'invoquai avec ferveur. Je promis, s'il la guérissait, de faire un pèlerinage au sanctuaire du Cap auprès duquel il est enseveli, et de faire publier cette faveur. Il daigna m'exaucer. A cette heure, ma chère malade est debout et vaque aux soins de son ménage et trouve le temps de faire face à de nombreux exercices de piété, parmi les devoirs d'une nombreuse famille. La faiblesse a été la dernière à partir, mais elle disparaît de jour en jour.  
Abonnée